

, REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعلّم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

L'incendie de Mohammed Dib entre le réalisme et
l'engagement

Présenté par :

Kecir Mohamed

Sous la direction de :

Dr. MALKI Belaid

Membres du jury :

Président, M., ISSAD DJAMEL Maitre de conférence (B), Université de Tiaret

Rapporteur : M., Dr. MALKI Belaid Maitre de conférence (A), Université de Tiaret.

Examineur : M., MAHDI AMIR Maître Maitre de conférence (B), Université de Tiaret

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

Nous tenons d'abord à exprimer ici tous nos respects et toute notre reconnaissance à notre encadreur Dr. Malki Belaid, qui a cru en nos capacités, pour sa bienveillance, ses encouragements et ses conseils, pour ses orientations et sa disponibilité qui nous ont été utiles au cours de l'élaboration de ce mémoire.

Nos remerciements s'étendent aux membres du jury qui ont accepté de lire et juger notre travail.

Notre plus profonde gratitude et nos vifs remerciements vont aussi à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation du présent travail et à tous nos condisciples et amis ainsi qu'aux enseignants du département des lettres et langues étrangères de l'université Ibn Khaldoun deTiaret.

Mais que serait ce travail sans la divinité suprême d'ALLAH, qui nous a doté d'un courage, d'une volonté et d'une patience sans lesquels nous n'aurions rien pu accomplir.

Dédicaces

Nous dédions ce modeste travail :

À nos chers parents.

À tous les enseignants qui nous ont bien accompagnés durant notre parcours universitaire.

À tous les étudiants de notre promotion.

À nos amis.

SOMMAIRE

Introduction :.....06

CHAPITRE 1 Analyse de la dimension réaliste du roman

1.1 Réalisme : définition, thème abordé, principes et objectifs.....08.

1.2 L'écriture réaliste : caractéristique et technique.....10

1.3 Focalisation.....1

1.4 Ethnologie.....15

1.5 La notion de l'engagement.....18

CHAPITRE II

2. L'analyse du prologue.....29

2.2 La fixation de L'ancrage ou de cadre temporel33

2.3 Le langage de la terre.....36

2.4 La prédominance de mode de dramatique dans le récit :..... 37

2.5 Le réalisme et engagement.....38

Conclusion :..... 50

Bibliographie :.....52

Résumé

CHAPITRE : 1

ANALYSE DE LA DIMENSION REALISTE DU ROMAN

Introduction :

Mohammed Dib a traversé toute l'histoire de la littérature algérienne de langue française,

Il y occupe une place particulière et éminente. Il appartient d'abord au courant réaliste de la première génération d'auteurs maghrébins, qui veut témoigner contre la situation coloniale. Mais son œuvre évolue vite et donne une place plus large aux jeux de l'imaginaire, avant d'aboutir, dans les années 1980 et 1990, à une écriture méditative et souvent onirique, centrée sur l'exil et la quête du sens. Né le 21 juillet 1920 à Tlemcen, vieille ville de l'ouest de l'Algérie, passé par l'école normale d'Oran, Mohammed Dib est instituteur pendant la Seconde Guerre mondiale. Puis il devient comptable. Un moment interprète auprès des armées alliées à Alger, il est enfin employé comme dessinateur dans une fabrique de tapis. Il est journaliste en 1950-1951. Il a déjà commencé à écrire des poèmes et des textes brefs, et prépare la rédaction d'une trilogie romanesque où se révélerait le destin réel de l'Algérie. Le premier volume, *La Grande Maison*, paraît en 1952 ; le deuxième, *L'Incendie*, dont le titre semble prémonitoire, sort en 1954, quelques mois avant le déclenchement de l'insurrection algérienne.

Le cycle s'achève avec *Le Métier à tisser*, en 1954. La trame narrative suit la découverte progressive des injustices du monde par un enfant, Omar, à la ville, à la campagne, puis au travail, dans un atelier de tisserand. Au-delà de la dénonciation de la situation née de la colonisation, Dib se montre attentif à l'exploration par ses personnages d'une profondeur secrète du monde.

L'incendie est-il un roman réaliste au sens balzacien du terme?, si le roman s'inscrit dans la mouvance de l'écriture réaliste cette dernière est-elle sous-tendue par la dimension engagée ?

L'histoire de l'incendie est un volcan au seuil de la révolution, d'autant plus que les traits de la résistance contre le colonisateur français commencent à apparaître à l'horizon, où le grand feu qui brûle à l'intérieur du lieu et à l'intérieur du moi algérien marginalisé à travers la cohésion des images de l'injustice, des manifestations complexes imbriquées et la révolution Ce qui a été accéléré par la conscience intense de ses lignes étendues dans les lieux algériens, pleins de misère, de cruauté et de vie, en particulier dans la ville, des lieux d'oppression et de la violence coloniale française abominable.

Et comme ses débuts se trouvaient dans ces maisons basses comme la grande maison Dar Sbitar de la ville de Tlemcen, modèle des maisons algériennes marginalisées à cette époque, le "Omar" est le personnage de base et le quatuor du personnage algérien à la recherche du pain, des jours de misère et de misère, Aux aspirations d'une vie digne et enfin à la liberté, à la dignité et à la justice, cet âge a grandi dans cette grande maison, la maison Dar Sitar, symbole des germes de la résistance et de la révolution, mais aussi du mobile qui alimente cette résistance écrasante en Algérie .

Comme on trouve dans. \ "Feu \ " Les événements s'approfondissent et les dimensions de la révolution sont déterminées. Après l'arrivée de "Omar" et de son compagnon dans sa ville rurale, où l'organisation politique des paysans commence à se former dans le roman lorsqu'elle annonce le feu lui-même, le début de la révolution. Le temps historique qui sert de fond à ce texte est le temps de la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, à laquelle les personnages étaient supposés participer. C'est pourquoi Hamid Seraj retrace le caractère révolutionnaire de la résistance dans le texte jusqu'à son emprisonnement à Tlemcen. Dans la torture, où, le présent, le temps et le passé se chevauchent, nous retournons à "l'édifice Boublen" pour assister à la déclaration de la grève, à l'incendie, au désespoir et à la résistance des paysans et à l'angoisse ressentie par tous les habitants de ce village à la veille de la deuxième guerre mondiale.

En 1954, la publication du roman, publiée plusieurs mois avant le début de la guerre de libération algérienne, était le point de vue du romancier sur l'incendie de 1939. Il s'agissait d'une vision efficace de ce qui se passerait en Algérie contre la résistance, la révolution et le feu.

L'histoire de l'incendie qui décrivait le soulèvement paysan du village de Beni Boublen dans le Haut Tlemcen était un roman de réalisme critique qui non seulement décrivait la réalité abominable des Algériens à cause de la politique coloniale, mais donnait la parole aux victimes de l'histoire pour critiquer leur situation et était un prélude au grand feu qui allait survenir. Nous verrons l'évolution de la conscience nationale dans le roman lui-même à travers les yeux du personnage d'Omar, et je pense qu'Omar est l'une des icônes du personnage romancier dans le roman algérien moderne.

Après la Seconde Guerre mondiale, les événements du 8 mai 1945 ont marqué le début du travail révolutionnaire dans le politique et la lutte. Mohammed Dib a joué le rôle de l'intellectuel combattant par sa contribution à la presse.

Le réalisme

1. Définition:

Le mot « réalité » concerne la vie quotidienne telle que (l'aisance, la misère, la pauvreté et la stratification de l'individu dans la société) en décrivant sa souffrance de mépris et d'injustice,

L'objectivité est indispensable hors esthétique ce qu'on peut définir Le réalisme est un mouvement littéraire et pictural (vers 1850-1890) qui a pour objet de décortiquer et faire sortir le terreau en éfaufilons le réel pur avec plus d'audace et qui s'attache à produire la réalité, la donner une représentation précisée et détaillante en vue de mentionner les choses minutieusement sans d'embellissement, la fidélité s'impose **plus ou moins, dans ce genre discursif dans** ce genre.

Face au réel, Les artistes, étudient les mœurs les castes sociales y compris leurs ascensions .échéances et ambitions.

Selon l'écrivain français **ANDRES GIDE** :

« L'œuvre d'art ne s'obtient que par contrainte et par la soumission du réalisme à l'idée de beauté préconçue. »¹

Balzac **le père fondateur du réalisme français** a défini le réalisme dans la préface de (les employés) : **dans la formule ci-dessous:**

« Décrire la société dans son entier, telle qu'elle est »²

Ce que nous pouvons dire c'est que d'*après* la définition du dictionnaire, le réalisme est basé sur un élément primordial qui est la description de toute les choses par nature sans aucune tentative d'exagération ou falsification. **Contrairement à l'écriture classique qui s'était fixé comme objectif la reproduction de la Belle-nature.**

1.1.Sens littéraire et artistique :

« En littérature, le réalisme est un courant qui cherche à décrire le monde et les hommes tels qu'ils sont, de manière objective et non tels que l'imagination peut les idéaliser, les styler, les

1-citation ANDRES GIDE « Réflexions sur quelques points de littérature et de morale », p 77

2 - Balzac, dans la préface de Les Employés p 87, 1838

épurer. Se démarquant du romantisme et de l'impressionnisme, il est apparu au XIXe siècle vers 1830.»³

Selon le romancier et critique d'art français Champfleury :

« Le mot réalisme a une fonction prodigieuse et miraculeuse à cause de sa résonance et l'influence profonde envers le monde qu'on doit combattre pour dévoiler la vérité et transmettre avec sincérité la plate-forme réelle. »⁴

Champfleury ajoute:

« Quant au réalisme, je regarde le mot comme une des meilleures plaisanteries de l'époque. Courbet seul s'en est servi avec la robuste foi qu'il possède heureusement, et qui ne lui permet pas de douter. Ma sincérité m'a fait longtemps lutter avant de me servir du mot, car je n'y crois pas. »⁵

Stendhal l'écrivain français, en mettant au clair la dimension du reflet inhérente au roman réaliste, a expliqué métaphoriquement le roman par un miroir qui est un reflet de la réalité :

« Un roman est un miroir qui se promène sur une grand-route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former. »⁶

Duranty l'écrivain français définit le réalisme comme :

« Une production intacte et fidèle et qui traite tous les coins et les angles de la société en appuyant sur l'observation qui cerne la globalité de la vision opérationnelle. »

Il ajoute :

« Le réalisme conclut à la production exacte. Complet sincère du milieu social de l'époque social où l'on vit. Cette reproduction doit être aussi simple

3 - le dictionnaire de politique "Toupictionnaire".

4 - *Champfleury.*, lettre non datée à Buchon, citée par J. Troubat, « Souvenirs du réalisme », p. 230.

5-ibid, p230.

6- louis Edmond Duranty, un Recueil « le réalisme »(1856) réalisme, p66, rééd. (1970) ; paris

que possible pour être compréhensible à tout le monde. Soit que l'écrivain aille de lui-même chercher les sujets d'observation ou qu'il entreprenne de peindre la société entière.»⁷

2. objectifs et principes des réalistes :

On peut citer en quelques lignes le but du réalisme ;

- L'auteur témoigne son époque et il rapporte franchement la vérité et l'évènement de la révolution industrielle durant cette phase transitionnelle. C'est lui qui a exprimé le malheur et le bonheur du milieu social.
- Mentionner l'amertume la peine l'injustice la répression tels qu'ils sont sans aucune courtoisie ou intentions de masquer la vérité, en décrivant la vraisemblance et éviter l'adoucissement total de la réalité.
- En ce qui concerne la modernité : la description entoure tous les domaines qui ont connu la sophistication et la révolution

Balzac, dans l'avant-propos de *La Comédie humaine*, explique la perspective ainsi que la portée de l'écriture réaliste :

« En dressant l'inventaire des vices et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères, [...] peut-être pouvais-je arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs.»⁸

2-1 Les grands principes : (selon Champfleury et Duranty)

Registre réaliste et des personnages qui vont revenir d'un roman à l'autre comme chez Balzac (retours des personnages).

« . Sous l'influence de Balzac et Stendhal, les romanciers découvrent une véritable poésie du quotidien qui puise ses thèmes dans l'observation du monde contemporain et dans un désir de "captation de la modernité". Le Réalisme s'oppose alors au Romantisme.⁹»

3-L'écriture réaliste :

3.1. Les Techniques d'écriture :

7 -ibid., p 68.

8 - Balzac, avant-propos à *La Comédie humaine* (1842) p55

9 - Champfleury et Duranty « Réalisme, »p88 rééd. Louis Edmond Duranty, Paris, 1970

L'écriture est **sous-tendue** par l'impersonnalité en utilisant l'objectivité, en outre le narrateur est hors de l'histoire : avec une sorte de métissage des registres.

Les auteurs réalistes mettent en scène toutes les catégories sociales : prolétariat, ouvriers, bourgeoisie et classe moyenne.

L'écriture est désignée par l'impersonnalité en utilisant l'objectivité en outre le narrateur est hors de l'histoire : avec une sorte de métissage des registres.

Les auteurs réalistes englobent et rassemblent tous les catégories sociales. Prolétariat, ouvriers, bourgeoisie et classe moyenne.

D'après les frères Goncourt qui ont écrit dans la préface de Germanie Lacerteux

« vivant au dix-neuvième siècle [...] nous nous sommes demandé si ce qu' on appelle(la basse classe) n'avait pas droit au roman si ce monde sous un monde le peuple devait rester sous le coup de l'interdit littéraire »¹⁰

-La domination de l'objectivité.

Champfleury le théoricien du réalisme écrit dans le Figaro en 1856 :

« Mais qu'on ne s'y trompe pas le romancier ne ressemble pas aux présidents de cours d'assises dont le résumé (impartial et fidèle) tourne presque toujours contre l'accusé le romancier ne juge pas ne condamne pas n absout pas il expose des faits. »¹¹

Sur l'écriture objective :

Balzac, dans l'avant-propos de La Comédie humaine, explique la perspective ainsi que la portée de l'écriture réaliste

«La société française allait être l'historien. Je ne devais être que le secrétaire. En dressant l'inventaire des vices et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères, [...] peut-être pouvais-je arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs ».¹²

L'écrivain s'appuie sur une méthode d'approche il utilise des documentations pour prouver la légalité de l'œuvre en outre le vocabulaire est précis spécialisé et intact cela veut dire qu'il y a des termes mélioratifs ou péjoratifs.

10 - les frères Goncourt « la préface de Germanie Lacerteux . » p55

. 11 - Champfleury, « le Figaro » en 1856

12 - Balzac, avant-propos de 1842, p 55 « à La Comédie humaine. »

Le discours indirect libre fait ambiguïté parfois, on ne sait pas à qui attribuer la paternité des propos ; Est-ce le narrateur personnage ou bien deux à la fois.

Le style indirect libre est un procédé peut être présent partout et visible nulle part.

-La description a une place appréciable et bien déterminée.

Selon le réaliste Balzac qui précise le rôle de l'écrivain dans la préface (la femme supérieure) :

« L'auteur s'attend à d'autres reproches, parmi lesquels sera celui d'immoralité ; mais il a déjà nettement expliqué qu'il a pour idée fixe de décrire la société dans son entier, telle qu'elle est : avec ses parties vertueuses, honorables, grandes, honteuses, avec le gâchis de ses rangs mêlés, avec sa confusion de principes, ses besoins nouveaux et ses vieilles contradictions.¹⁵

4. Les principaux thèmes du réalisme :

Dans le réalisme est caractérisé par la prédominance de thème ci-dessous :

-la description des milieux sociaux.

-l'observation des mœurs.

-la domination de l'argent et le pouvoir politique.

-la description de la vie quotidienne par exemple : le tableau de Gustave Courbet qui s'intitule (un enterrement à Ornans 1849-1850) on voit des détails extrêmement banals pleins de mélancolie et de tristesse.

De son côté **Michel Butor** traite le principal thème abordé au réalisme dans son Essai sur le roman :

« Il ne peut y avoir de réalisme véritable que si l'on fait sa part à l'imagination, si l'on comprend que l'imaginaire est dans le réel, et que nous voyons le réel par lui. Une description du monde qui ne tiendrait pas compte du fait que nous rêvons ne serait qu'un rêve. Le mot réalisme ne peut désigner qu'une attitude morale, une volonté de tenir compte des choses telles qu'elles sont, sans se contenter d'illusions, de consolations. »¹³

13 - Michel Butor, « Essai sur le roman. » p 66

D'après GEORGES Pompidou qui clarifie la relation entre politique et réalisme :

« On confond volontiers la politique avec le réalisme, quand ce n'est pas avec la bassesse, cependant que la poésie paraît du domaine du rêve et en tout cas de l'idéal ailleurs, les poètes qui se sont risqués dans la politique y ont rarement réussi, que ce soit Lamartine, ou même Hugo, ou encore Chateaubriand..»¹⁴

5.-La notion de la Focalisation :

Ce que nous pouvons dire sur la focalisation c'est que cette dernière a double signification la première vise une technicité de narrativité qui a pour objet de faire attirer l'attention du lecteur sur un détail (d'un objet, d'un personnage etc.).

La deuxième elle montre le milieu perceptif dans le texte contient un point de vue bien décrit et raconté. trois types ont été, classifié par Gérard Genette : la focalisation externe, la focalisation interne et la focalisation omnisciente (ou zéro).

5.1-Focalisation externe :

- Selon Genette qui vient de définir la focalisation externe :

La focalisation externe veut dire raconter les événements par un narrateur qui est témoin et qui est hors texte. Les informations se limitent donc aux actions, aux gestes, aux paroles... Les pensées et les sentiments des personnages restent inaccessibles et le narrateur ne peut qu'émettre des hypothèses à ce sujet

Le narrateur voit tout de l'extérieur, comme une caméra de surveillance qui n'enregistre que les actions ou comme un témoin étranger à l'action.

- Il n'y a pas de justification, la narration reste totalement neutre et objective.
- Le personnage est donc supérieur au lecteur. P>L.
- La littérature du XXe siècle a volontiers exploité cette technique narrative. Par exemple, Des souris et des hommes, roman de John Steinbeck, utilise uniquement la focalisation externe.

14- Georges Pompidou, 28avril1969 Texte sur « Poésie et politique »,

5.2-Focalisation interne

D'après Genette le fameux narratologue :

« Le type classique de la paralipse, rappelons-le, c'est, dans le code de la focalisation interne, l'omission de telle action ou pensée du héros focal, que ni le héros, ni le narrateur ne peuvent ignorer, mais que le narrateur choisit de dissimuler au lecteur. »¹⁵

Le Dictionnaire français Littérature définit la focalisation interne :

« Lorsqu'un récit est narré selon le point de vue d'un protagoniste qui prend part à l'aventure, le texte est rédigé en focalisation interne. Le narrateur n'est pas omniscient, il sait uniquement ce que sait le personnage. » ¹⁶

Le narrateur est à l'intérieur d'un personnage et perçoit ce que le personnage voit et ressent.

La « caméra » est donc subjective et incomplète.

Il y a présence de verbes de perceptions, de tout ce qui facilite le regard (fenêtres...) et de tout ce qui repère l'espace par rapport au personnage (à droite, en face...)

Le narrateur en sait autant que les personnages. (P=L)

Métalepse : De la figure à la fiction de Genette, ce dernier la définit comme :

« Je la définissais, dans Nouveau Discours du récit, comme «transgression délibérée du seuil d'enchâssement»; les deux définitions se confondent, puisqu'un récit «enchâssé», ou «second», dans le régime courant (récit du séjour d'Ulysse chez Polyphème, des voyages de Sindbad) résulte d'une représentation narrative assumée par un personnage du récit «enchâssant», ou «premier» (Ulysse chez les Phéaciens, Schéhérazade devant le roi Schahriar)..» ¹⁷

5.3-Focalisation omnisciente ou zéro :

Selon Gérard Genette

15 - Genette (2007 : P201) Discours de la locution récit, Paris,

16 - le Dictionnaire français Littérature. Seuil, coll. « Points ».

17- Genette (2007 : P201) Discours de la locution récit, Paris,

La focalisation zéro C'est quand le narrateur sait tout de l'histoire racontée

(Les pensées personnages, leurs passée, leurs avenir, leurs intentions ; leurs sentiments) dans le but de créer une illusion réaliste forte. Il est capable de dire ce qui se passe dans plusieurs endroits à la fois.

C'est le point de vue d'un dieu, d'un narrateur démiurge, qui sait tout sur les personnages. Le lecteur en sait donc plus que les personnages. P<L.

C'est donc une focalisation totale, subjective et exhaustive.

En illustrant la place de la littérature Gérard Genette dans Figures, tome 1, évoque que :

« Chacun sait que la naissance du cinéma a modifié le statut de la littérature : en lui volant certaines de ses fonctions, mais aussi en lui prêtant certains de ses propres moyens. Et cette transformation n'est évidemment qu'un début. »¹⁸

6-La notion d'ethnologie :

Selon le Dictionnaire de L'académie française (8 ème édition) :

Ethnographie : n. f.

« Science qui traite des différents peuples, de leurs mœurs, coutumes, religions, langage. »

1. « science de l'homme qui étudie les ethnies. »

2. « Branche des sciences humaines qui a pour objet l'étude descriptive de toutes les activités d'un groupe humain déterminé. »

« L'ethnographie est une méthode d'analyse dont pour décrire les mœurs les coutumes et les traditions d'une communauté c'est sorte une quête d'identité cela exige une précision de recherche pour faire sortir tous ce qui est inabordable y compris les mythes les croyances les agissements les comportements et les rites. »¹⁹

- Selon l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss l'ethnographie définit comme ci-dessous :

« L'ethnologie est l'analyse de ces données et l'anthropologie est un travail comparatif. Lévi-Strauss est une exception dans le paysage anthropologique. Il a fait très peu de travaux de terrain, contrairement à bon nombre de ses confrères..»²⁰

¹⁸ -ibid., « Figures, tome 1 » , p 220

¹⁹ - le Dictionnaire de L'académie française (8 ème édition) :

²⁰ Claude Lévi-Strauss « introduction à l'œuvre de M MASSON » paris p 36.

2. Caractéristiques de l'ethnographie algérienne La population est actuellement composée, pour l'essentiel, de deux communautés qui cohabitent : arabophone et berbérophone. L'Algérie – ceci est vrai pour l'ensemble du Maghreb – fait référence à l'emploi des différentes variétés berbères,

7-Locuteur allocuteur ,perlocuteur :

Selon Dictionnaire français :

Locuteur, nom

Féminin locutrice.

Sens 1 : Linguistique

« Le locuteur est une personne qui parle, qui énonce quelque chose. Le locuteur désigne celui ou celle qui prend la parole au sein d'un discours oral ou écrit. Il est opposé au destinataire, qui lui reçoit la parole. »²¹

Benveniste explique l'état du locuteur et de l'allocuteur :

« Par énonciation, on entend généralement l'acte de production d'un énoncé par un locuteur dans une situation de communication, le locuteur (ou énonciateur) adresse un énoncé à un allocataire, ce faisant, il (implante l'autre en face de lui) comme partenaire et réfère au monde par son discours. »²²

Ce linguiste Benveniste ajoute :

« Les appellatifs sont utilisés comme la première, deuxième et troisième personne du verbe, pour désigner la personne qui parle : le locuteur; celle à qui on parle : l'allocataire; et celle dont on parle : le délocuteur. Nous les appellerons dans ces cas respectivement locutifs , allocutifs (ou vocatifs), *délocutifs*. »²³

L'énonciation s'intéresse aux éléments immédiats comme : cadre matériel et spatio-temporel, identité et relation du locuteur et de l'allocateur ; canal de transmission (oral /écrit verbal/non verbal) ; le rapport social entre le locuteur et l'allocateur exige le déroulement de l'échange.

21 - Dictionnaire français

22 -Benveniste 1974 « Structure des relations de personne dans le verbe » p:82,

23-ibid.p83.

8-L'ethnologie algérienne :

Écrivain, Homme politique, Philosophe, L'Emir Abdo El-Kader définit l'homme :
(1808 - 1883)

« Ne demandez jamais quelle est l'origine d'un homme ; interrogez plutôt sa vie et vous saurez ce qu'il est. »

L'Emir Abdo EL-Kader ajoute:

« Le savant est l'homme par lequel s'opère facilement la distinction entre la franchise et le mensonge dans les paroles, entre la vérité et l'erreur dans les convictions entre la beauté et la laideur dans les actes. »²⁴

Levi Strauss écrit à propos de la conception structurelle de l'ethnologie :

« Pour la première fois dans l'histoire de la pensée ethnologique, on était fait pour transcender l'observation empirique et atteindre des réalités plus profondes, pour la première fois ; le social devient un système entre les parties duquel on peut découvrir des connexions, des équivalences et des solidarités. »²⁵

Avec l'anthropologie culturelle la sémiotique partage en partie de ses objets et de la problématique.

L'objet que partagent la sémiotique et l'anthropologie c'est le récit.

La sémiologie s'appuie des travaux de Vladimir Propp.

Claude Levi Strauss a traduit l'œuvre de Vladimir Propp en français.

La société ou nous vivons est un système dont les habitudes régissent dedans.

Si la sémiotique ne s'intéresse pas à la subjectivité au premier lieu à l'activité du sujet parlant (à l'énonciation) si parce qu'elle s'interroge davantage sur les usages culturels du discours qui façonne l'exercice de la parole individuelle : habitude rituelles sédimentée par la praxis collective du langage EX le récit imite la naissance de l'homme début, milieu et fin avec la présentation de l'espace et du temps.

24 - les citations de L'Emir Abdo EL-Kader. (Collections)

25 - Claude Levi Strauss introduction à l'œuvre de M MASSON paris pub (33)

L'ethnologue française Camille Lacoste-Dujardin, Noun donne une analyse ethnologique de la société berbère à titre d'exemple ::

« Les contes sont des témoins de l'intérieur, non des observateurs étrangers ». Dans le texte original, la citation de C. Lacoste-Dujardin [1970, 111] se poursuivait par l'énoncé du postulat suivant : « Alors que l'analyse ethnographique implique de la part de l'observateur une certaine extériorité, ici, les choses s'appréhendent de l'intérieur par le moyen d'une expression issue de la pensée même de la société et qui touche sans doute, non le conscient, non encore l'inconscient, mais plutôt le subconscient de chacun de ses membres. Etc. »²⁶

Selon le Martiniquais penseur humaniste et engagé Frantz Fanon dans ses Extraits des Damnés de la Terre (1961) nous illustre la cruauté de l'opresseur français:

« Les nations européennes se vantent dans l'opulence la plus ostentatoire. Cette opulence européenne est littéralement scandaleuse car elle a été bâtie sur le dos des esclaves, elle s'est nourrie du sang des esclaves, elle vient en droite ligne du sol et du sous-sol de ce monde sous-développé. Le bien-être et le progrès de l'Europe ont été bâtis avec la sueur et les cadavres des Nègres, des Arabes, des Indiens et des Jaunes. »²⁷

9-Le sens de l'engagement :

Selon Benoit Denis :

« Au sens premier et littéral, engager signifie mettre ou donner en gage : s'engager. C'est donc donner sa personne ou sa parole en gage. Servir de caution et par suite, se lier par une promesse ou un serment contraignant. »^{p28}

Pour Sartre être engagé c'est être embarqué : « nous sommes embarqués »²⁹

26 - Camille Lacoste-Dujardin, Le conte kabyle, étude ethnologique, Paris, François Maspero, 1970, p534

27 - Frantz Fanon Extraits des Damnés de la Terre (1961)

28. Benoit Denis « littérature et engagement de Pascal à Sartre » p40

29 - Sartre « qu'est-ce que la littérature » 1948, coll., Folio ; Essai 1972 p79

Le lecteur sartrien est concret et situé. Plus qu'une simple instance postulée par l'échange littéraire, il est une personne à part entière. Qui s'insère dans une collectivité : possède une appartenance sociale. Présente des envies et des goûts qui ont ceux de son groupe.

En remettant en cause l'engagement politique et la poétique de l'art-pour- l'art. Roland Barthes écrit dans un article qui date de 1960.

« Notre littérature serait-elle donc toujours condamnée à ce va-et-vient épuisant entre le réalisme politique et l'art -pour -l'art, entre une morale de l'engagement et un purisme esthétique, entre la compromission et l'asepsie ? »³⁰

De son côté l'écrivain algérien Tahar Djaout (1954 -1993) nous le sens vrai d'engagement :

« Le silence, c'est la mort, et toi, si tu te tais, tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors dis et meurs »³¹

9.1-Le conflit Réalisme et Engagement :

Selon Benoit Denis :

« La notion même de réalisme, du point de vue de l'engagement, est source de problème c'est en effet une banalité de le dire ; mais il faut y insister le roman réaliste ne reproduit pas le réel : il le représente, au sens où il le reconstruit, l'organise et dès lors, l'interprète. »³²

9.2-L'engagement comme refus de l'impartialité :

SELON le professeur à l'université de liège Benoit Denis :

« L'engagement suppose une démarche réfléchie. Volontaire et lucide de l'auteur. et le refus de toute espèce d'impartialité ou de passivité par rapport au réel représenté. »³³

D'après professeure à l'université Harvard (états unis) Susan Rubin Süleyman(1983) :

« Le roman à thèse peut être arrangé dans la catégorie de ce que la rhétorique antique nommait L exemplum : comme la parabole, la fable ou le conte philosophique. il s'agit d'exposer à travers un cas particulier (un destin individuel) une règle générale. »³⁴

Dans notre roman, Bni Boublen est certains villages de Tlemcen mais elle incarne, il les symbolise l'Algérie profonde en rangé par la gangrène colonialiste.

30 - Roland Barthes un article 1960

31 -Tahar Djaout Mouloud Mammeri Entretien avec: « Qu'est-ce que l'engagement ? » Décembre 2016

32- Benoit Denis « littérature et engagement de Pascal à Sartre» p 38.

33 -ibid., 38.

34 - Susan Rubin Süleymane « le roman à thèse ou l'autorité fictive » p 98.

10-La critique de la poétique réaliste par Sartre :

« L'erreur du réalisme a été de croire que le réel se révélait à la contemplation et que, en conséquence, on en pouvait faire une peinture impartiale. Comment serait-ce possible, puisque la perception même est partielle, à elle seule, la nomination est déjà modification de l'objet ? »³⁵

Pour Sartre le projet moral ne saurait être séparé, ainsi, écrit-il donc Pour Ecrire ?

« Bien que la littérature soit une chose et la morale est toute autre chose au fond de l'impératif esthétique, nous discernons l'impératif moral. »

Pour le philosophe et L'essayiste existentialiste :

« L'écriture vise la liberté du romancier et celle de lecteur. »

Concernant la critique du réalisme, nous pensons que Sartre n'a pas tort, il est nouveau romancier en son témoin : l'écriture réaliste est pas un simple reflet du réel parce que ;

Selon Sartre « nommer c'est montrer et que montrer c'est changer » 36 p105

-le dictionnaire le Petit Robert :

La littérature engagée est défini comme:

« Acte ou attitude de l'intellectuel, de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause ».³⁷

En dénonçant l'injustice de l'administration coloniale, Dib illustre ce point nécessaire :

«Ce qu'ils appellent justice, n'est que leur justice. Elle est faite uniquement pour les protéger, pour nous réduire et nous mater. Aux yeux d'une telle justice, je suis toujours coupable. Elle m'a condamné avant que je sois né...»³⁸

Les écrivains forment une position véritable d'auto défense en exploitant une immense quantité de témoignage accumulée pour remettre crédiblement les choses à sa place,

35 - Sartre « qu'est-ce que la littérature »1948, coll., Folio ; Essai 1972 p79

36 -ibid., p105.

37 - le dictionnaire le Petit Robert

38 -Mohammed Dib. L'Incendie. Op. cit. p. 70.

Être engagé pour un écrivain signifie qu'il définit sa position sur un sujet et la défend. se positionne par rapport à un contexte politique, religieux ou social. Il peut se donner comme rôle de guider ses lecteurs vers un engagement similaire au sien, vers le bonheur (rôle de prophète).

Pour l'écrivain, l'action (s'engager = agir) consiste à écrire en transformant, selon Sartre, « sa plume en épée ».

Extrait de la révolution algérienne (1959) :

« Le régime colonial est un régime instauré par la violence. C'est toujours par la force que le régime colonial s'est implanté. C'est contre la volonté des peuples que d'autres peuples plus avancés dans les techniques de destruction ou numériquement plus puissants se sont imposés. »³⁹

Le président de la France Emmanuel Macron déclare ci-après :

« J'ai condamné toujours la colonisation comme un acte de barbarie. [...] La colonisation fait partie de l'histoire française. C'est un crime contre l'humanité. Ça fait partie de ce passé que nous devons regarder en face en présentant aussi nos excuses à l'égard de celles et ceux envers lesquels nous avons commis ces gestes.. »⁴⁰

De son côté, Tahar Djaout considérait qu'elle est :

« Le renouvellement du sens ».

11-Structuralisme et réalisme :

Selon Genette :

« Le structuralisme set une méthode qui lié le sens au système de relation et d'opposition interne et ne le conçoit plus comme une substance préexistence. »⁴¹

-De son côté Mireille et Khada donnent une définition du didactisme dans les ouvrages éponymes de la trilogie de Mohammed Dib en littérature et poésie algérienne :

39 - Extrait du revue « la révolution algérienne » (1959)

40 - Emmanuel Macron, L'invité, Khaled Drareni, Echorouk News, 14 février 2017-

41 - Genette, Gérard (1969). Frontières du récit Figures II.p199 Paris: Points/Seuil

«Le didactisme révolutionnaire de ces trois premiers romans [La Grande maison, L'Incendie, Le Métier à tisser] a eu les faveurs de la critique nationale qui y reconnaissait la prise en charge de la mission qu'elle préconisait à l'écrivain : être témoin à charge dans le procès de l'histoire coloniale.»⁴²

-Selon Barthes qui définit la lecture :

«Si le lisant, je suis entraîné à souvent lever la tête, à entendre autre chose. Je ne suis pas nécessairement captivé par le texte de plaisir; ce peut être un acte léger, complexe, ténu, presque étourdi : mouvement brusque de la tête, tel celui d'un oiseau qui n'entend pas ce que nous écoutons, qui écoute ce que nous n'entendons pas. » ⁴³

-D'après ce qui illustre le philosophe français Sartre en ce qui concerne l'écriture :

« Écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté; si vous avez commencé de gré ou de force vous êtes engagé » ⁴⁴

En outre, Sartre précise la fonction de l'écrivain-

« La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne puisse s'en dire innocent »⁴⁵

Alphose Mbuyamba Kankolongo publiait un article dans le quotidien :

Le Potentiel de Kinshasa. Sur le rôle de l'écrivain, il écrit ceci :

« Ce rôle existe et peut se résumer en quatre points : en premier lieu les écrivains tiennent lieu de « mémoire collective », ils constituent cette « bibliothèque de la culture » ; deuxièmement, l'écrivain assure une fonction de « vigile » pour éviter les écarts et les abus, il observe la société et imagine dans quel sens il faut améliorer telle et telle chose ; troisièmement, l'écrivain est « le miroir de la société », c'est par lui que celle-ci se regarde ; quatrièmement : c'est un « voyeur d'avenir », il perçoit toujours le sens dans lequel la société va évoluer. Yahia Belaskri. ⁴⁶

12-La littérature est souvent engagée

42 - Mireille et Khada, Littérature et poésie algériennes. Colloque national. Najat.

43 -- R. BARTHES, Le plaisir du texte, Éditions du Seuil, 1973, p. 41.

44 - J-P SARTRE, Qu'est-ce que la littérature ?, Paris, Gallimard (Idées) 1948, p. 82.

45 -ibid,p 85.

46 - Alphose Mbuyamba Kankolongo, un article dans le quotidien

Selon l'existentialiste français Jean-Paul Sartre :

« Expliquait qu'un texte littéraire n'est presque jamais neutre. Un écrivain serait donc toujours, en quelque sorte, engagé, puisqu'il offre une vision particulière du monde. Il défend des valeurs, même sans le souhaiter, même si ce n'est pas son projet. »⁴⁷

De son côté, Charles Bonn illustre l'engagement et le réalisme de Dib :

« On a vu plus haut que la critique a coutume de considérer Mohammed Dib à partir de ses premiers romans publiés, ou de certaines de ses nouvelles, comme le grand écrivain réaliste de l'Algérie. Et « réalisme » est ici bien souvent synonyme d'« engagement », au sens du stéréotype idéologique le plus courant, dont il l'est plus besoin de démontrer qu'il cache parfois le plus grand conformisme.. »⁴⁸

13-La description :

L'Encyclopédie du XVIII siècle propose par exemple la définition suivante :

"La Description est une figure de pensée par développement, qui, au lieu d'indiquer simplement un objet, le rend en quelque sorte visible, par l'exposition vive et animée des propriétés et des circonstances les plus intéressantes"⁴⁹

Si, pour Breton comme pour Robbe-Grillet :

« La description et le personnage constituent les deux aspects problématiques du réalisme, c'est parce que ceux-ci engagent les principales procédures par lesquelles la littérature réaliste instaure une relation de ressemblance avec le monde.»⁵⁰

Pour Robbe-Grillet,

« La description réaliste avait pour fonction principale de "planter un décor, de définir le cadre de l'action, de présenter l'apparence physique des personnages"⁵¹

LA DESCRIPTION SELON LOUIS GUILLOUX

L'œuvre variée de Louis Guilloux, se distingue par :

47 -ibidp.89

48 - Bonn (Charles). – Le Roman algérien de langue française. Paris, L'Harmattan, pp. 115-116.

49 - L'Encyclopédie du XVIII siècle Citée dans Hamon, op. cit. n. 1, p. 10.

50 - Robbe-Grillet, Entretiens avec Alain Robbe-Grillet, par Benoît Peeters, DVD vidéo, Les Impressions Nouvelles, 2001

51 -ibid.p55

« Un souci permanent du renouvellement des formes et par la place singulière qu'elle accorde à l'homme et à la question du mal. La description lui permet de construire l'illusion réaliste, elle révèle toutes les inquiétudes et les hésitations qu'implique la recomposition romanesque du réel.. »⁵²

Ce qui peut contribuer à une vision plus nuancée de cette question, qui concentre une grande part des efforts de théorisation de la description.

Mieux comprendre le statut de l'écriture descriptive dans le roman permet de porter un nouveau regard sur le problème de l'économie narrative des romans qui, sans permettre que l'on décrive pour le plaisir de décrire, s'ouvrent cependant à la description et lui accordent des fonctions variées au sein du récit.

Développer une poétique de l'écriture descriptive permet de montrer comment les modalités d'intégration de la description dans le roman sont soumises à des conditions spécifiques.

Barthes nous explique la fonction de la description :

« Les descriptions sont à la base des connotations insignifiantes d'un point de vue structural mais il se rend compte qu'elles contribuent à l'illusion référentielle, elles mettent en évidence la vraisemblance du récit. L'illusion référentielle c'est un référent sans signifié et donc le signe devient « je suis réel » ce qui donne lieu à l'effet de réel. Tout cela pour poser les base de la vraisemblance du récit. »⁵³

L'analyse structurale du récit :

Les structuralistes s'inspirent de la théorie des niveaux appliqués en linguistique notamment par Benveniste.

Barthes propose trois niveaux de description du récit :

- a- Niveau de fonction : (ce sont les fonctions de Propp)
- b- Le niveau des actions : c'est comme Greimas quand il parle du personnage comme actant (force-rôle).

⁵² -Valérie Poussard-Fournaison « l'œuvre variée de Louis Guilloux réalisme et tragédie » p 233
⁵³ -- R. BARTHES, Le plaisir du texte, Éditions du Seuil, 1973, p. 41.

c- Le niveau de la narration : c'est l'équivalent du discours chez Todorov.

Todorov s'inspire des formalistes russes en analysant deux niveaux :

A- le niveau de l'histoire : qui contient une logique des actions et de la syntaxe des personnages.

b- le niveau du discours : concerne l'analyse des temps, des aspects et des modes du récit.

Le lecteur projette des significations sur le texte.

Chez Balzac (réalisme « objectif ») :

« Les personnages sont décrits avec beaucoup de traits mais la description a une fonction symbolique : typifier les personnages. Il y a une accumulation d'éléments contradictoires car il ne recherche pas une vérité mais une vraisemblance. L'induction et la déduction sont importantes pour comprendre le contexte. »⁵⁴

II. Les fonctions de la description

1. Rôle esthétique, parfois poétique

- Les gravures sur les murs, la description peut être un ornement qui a une valeur esthétique. constituent de véritables tableaux exotiques, multicolores et vifs.
- La description peut prendre une valeur poétique : elle devient une sorte de poème en prose, parfois même épique et symbolique.

2. la représentation intacte du cadre et entrer dans l'action

La description peut aussi avoir un rôle didactique et éclairer le lecteur sur le monde ou sur une époque.

- Elle peut être informative et fournir des connaissances sur un milieu que le lecteur ne connaît pas.

.3. Créer et maintenir l'illusion de la réalité

54 - Honores de Balzac « dans la préface de Les Employés » 1838, p 35.

Enfin, la description des lieux joue un rôle primordial dans l'illusion de vérité romanesque.

- Elle permet de se repérer, de se représenter l'action (les romans réalistes et naturalistes sont, du reste, les plus faciles à transposer au cinéma).
- Ainsi, le lecteur, s'il connaissait le cadre spatial se retrouve en terrain connu : l'action prend alors de l'épaisseur, le cadre est vivifié par le souvenir.
- La description donne alors de la réalité à l'histoire et à des personnages fictifs, elle crée l'illusion du vrai.

III. Importance des descriptions pour l'action, les personnages et l'auteur

La description joue un rôle dans l'intrigue.

- Elle a souvent un rôle dramatique, parce qu'elle contient en germe les éléments du drame et l'action à venir. puits de mine de *Germinal*, participe au drame de la grève.
- Le cadre peut dépasser sa fonction utilitaire et prendre une valeur symbolique. Dans *La Peste* de Camus, la mer est symbole de pureté, d'espoir et de renaissance ; toujours chez Camus, dans *L'Étranger*, ce sont la nature et le soleil, cadre du meurtre de l'Arabe, qui, personnifiés, « poussent » Meursault au crime : ils deviennent le symbole du destin.². Un éclairage sur les personnages

14-Les descriptions dans les romans réalistes :

Selon l'extrait de D. Kunz Westerhoff ci-dessous :

« (...) la littérature du XIXe siècle ne fait pas des événements historiques un simple arrière-plan, un décor de l'action fictionnelle. Elle les place au cœur des intrigues et interroge, à partir de la représentation des personnages, des rapports politiques et sociaux. Dans le roman, genre par excellence du réalisme, une forme s'impose plus particulièrement et prend un essor extraordinaire au XIXe s. la description...»⁵⁵

15-Le pouvoir de la parole ;

Ricœur a choisi le langage comme sa manière d'engagement au monde. Il l'a dit d'une très jolie façon aux années 50, dans « Histoire et Vérité »:

55 -- D. Kun Westerhoff, l'extrait de « les fonctions de la description. »

« La parole est mon royaume et je n'en ai point honte; [...]. Comme universitaire, je crois à l'efficacité de la parole enseignante; comme enseignant l'histoire de la philosophie, je crois à la puissance éclatante, »⁵⁶

56 - Paul Ricœur, « Histoire et vérité » p50.

CHAPITRE : 2

L'analyse du paratexte

Introduction :

Dans la première de couverture, il est explicitement affiché sous le titre la mention générique du Roman souligné en rouge, or, on le sait bel et bien le roman, est par prédilection le genre littéraire de l'écriture réaliste.

Dans la quatrième de couverture nous avons un résumé de ce qui va suivre diègèse : on y trouve l'ancrage spatial, un village nommé Bni Boublen perché sur les montagnes qui est le cadre essentiel de la diègèse.

Aussi, le personnage central de la diègèse est explicitement mentionné, Omar dont l'adolescence étant en effervescence, venir rendre visite à ce village en compagnie de Zhor.

Le contact avec les enfants de Bni Boublen permet à cet enfant prématurément conscient de mettre à l'accent sur la misère un des principaux thèmes de l'écriture réaliste, la misère des Fellahs su exploités par les colons.

Si cette misère même qui est à l'origine d'une prise de conscience soldée par une grève des Fellahs qui commencent à manier l'arme de la parole. Ainsi que, le témoigne l'éditeur Mohammed Dib porte un nouveau témoignage sur la détresse de la paysannerie arabe, sans oublier qu'il est un écrivain pour qui les mots comptent et gardent le sens d'une liberté que nul ne peut confondre.

2. Les signes de l'incendie

Selon la citation du roman :

« Le soleil flamboya un dernier instant : et l'aire entoura les cimes ; Insensiblement la lumière du jour remonta le long de la montagne vers les sommets ; ce fut bientôt le crépuscule. »⁵⁷

2.1.-Le titre :

57 - Mohamed Dib « **L'Incendie** », p07

Dib a choisi comme titre à son roman L'incendie. Ce titre est un syntagme nominal constitué d'un déterminant et d'un nom. Ce titre d'après nos lectures est bel et bien métaphorique.

2.3.L'analyse du prologue :

L incipit du prologue commence par une description de type balzacien, ainsi que, nous avons un texte dont l'ouverture est réaliste : le roman commence par une description panoramique d'un espace vaste délimité par les quatre points cardinaux :

« Parvenu à une éminence qui porte le nom d Attar, on embrasse du regard un vaste espace. Au levant le Scharf el-Ghorab, immense ,dresse sa tête conique au-dessus des crêtes environnantes : et la vue s'étend au nord, par-delà la route d'Oran et la voie ferrée ,jusqu' aux terres à vigne et la blé de Saf-Saf, d Hennaya et d'Ain-el-Hout ,Dans un moutonnement continu, les montagnes bleues et légères des Trara élèvent au dernier plan un écran entre la méditerranée et les plateaux intérieurs. »58

A cette description Panoramique succède une description .précisant, rétrécissement des zooms, le cadre essentiel de la diègèse,le village de Bni Boublèn prêché sur des montagnes rocailleuses :

« plus près, l'œil découvre la plaine d Ymama,d el-Kifane et de Brèa.les dernières vagues des cultures qui accourent de l'horizon viennent mourir ici, sur les contreforts de Bni Boublen. Sans transition, leur succède un pays désertique semé de monts lugubre. »59

Dans la suite, le narrateur commence par la description de l'espace essentiel de la diègèse .en projetant, sa tristesse sur le paysage décrit :

« Au sentiment aigu qu'on ressent dans ces parage, on devine qu'on vient de passer une frontière, qu'on pénètre dans la solitude. Dès lors on avance dans une lande ou le vent fait crépiter les éventails épineux des palmiers nains, et que des touffes de genêts épanouis semblent éclairer. Au nord, la plate-forme d es-Stah, labourée et ensemencée, avant de céder devant les terres vierges, prête appui à la partie de Bni Boublen-tout Bni Boublen inférieur -qu' occupent les Fellahs. »60

58 -IBID P07

59-Ibid., P07

60 - Ibid., P07

Dans ce passage, nous pouvons aisément remarquer que le narrateur inscrit sa description dans un cadre objectif conformément aux normes discursives postulées par la description réaliste : le pronom « on » (sept occurrences) montre à l'évidence qu'il s'agit d'une description neutre objective et qui ne dépend pas donc de l'instance de description.

Or, par le biais du recours au pronom neutre « on » nous avons ici une implication indirecte du lecteur, celui-ci est invité, voir même acculé à sympathiser avec les personnages qui occupent cet espace austère.

Dans le passage précédent, nous avons une comparaison effective sur l'axe de la verticalité qui met en opposition deux espaces antagonistes espace d'en-haut-en l'occurrence « la plate –forme de Setah, », terre fertile exploitée par les colons, et Bni Boublen inférieur occupé par les Fellahs exploités.

Après la fixation du cadre diégétique, on passe à l'installation du cadre actuariel, bien évidemment, selon le postulat naturaliste, il existe un déterminisme des personnages par le milieu : on s'attend à ce que les personnages qui occupent cet espace mènent une vie difficile, la suite du texte viendra confirmer ou infirmer cet état de fait :

On met en exergue les personnages occupant cet espace, les paysans de Bni Boublen dont dit le narrateur :

« Ces hommes vivent à la lisière des bas-fonds cultivables sur la montagne, déjà relégués du monde. Pourtant trois kilomètres seulement les séparent de Tlemcen »⁶¹

Le narrateur continue à mettre en lumière l'état ou bien la condition des Fellahs surexploités par les colons

« Leur existence se passe en journée agricoles et pastorales chez les colons. Elle est si archaïque et les gens se montrent si simples, qu'on les croirait issus d'un continent oublié. La terre là-haut, intraitable et sans eau, étouffe dans la garrigue : la griffe de l'antique araire à peine à l'entamer »⁶²

Nous pouvons remarquer que ces paysans mènent une vie dont les conditions sont déplorablement telles que la montre l'adjectif « archaïque » ou la proposition : « qu'on les croirait issus d'un continent oublié. »

61 - Ibid., pp 07, 08

62 - Ibid., p 08

Après la description des Fellahs, on passe à celle de leurs enfants.

« Les Fellahs sont souvent en proie à la famine. la nuit, quand les mesures s'enfoncent dans les ténèbres, les chacals errent et hurlent à la mort. Mais la sévère physionomie de la montagne revêt quelquefois une grâce furtive. Est lorsqu' on tombe sur des bandes impétueuses d'enfants, hâves et déguenillés, qui s'ébattent avec allégresse dans la boue ou la poussière des chemins. »⁶³

Après, ce zoom descriptif, nous avons une intrusion du narrateur qui est en fait un clin d'œil de lecteur :

« La civilisation n'a jamais existé ; ce qu'on prend pour la civilisation n'est qu'un leurre. »^{p8}

Dans Cette phrase assertive qui est en fait, une antithèse à un déjà dit colonial dit remet en cause la thèse colonialiste qui, consiste à justifier la présence française en Algérie par la double mission civilisatrice et salvatrice.

Bien particulièrement, nous avons ici une intertextualité par le biais de laquelle Dib répond en écho aux Algérienistes écrivains coloniaux racistes qui avaient prétendu que la présence de la France en Algérie est doublement motivée. Ainsi qu'on la montre ci-haut : on prétend libérer les Algériens de l'empire des Ottomans et les civiliser car ils étaient considérés aux yeux de ces écrivains racistes comme barbares et primitifs indignes des territoires qui l'occupent.

La description de l'arabe par Meursault elle est bel et bien animalisante .car il y fait incinérer de cet arabe étant un primate :

« J'avais remarqué ceci qui tient le couteau avec les doigts des pattes écartés »

Après, cette mise au point par le narrateur, la référence à la dimension politique éclairément affichée par le biais de l'évocation de la figure de proue de nationalisme algérien. L'Emir Abdo El-Kader pour l'occurrence

63 -ibid. p 08

« Les fantômes d'Abdelkader et de ses hommes rodent sur ces terres insatisfaites. Face à d'immenses domaines, suffoquent les noires cagnas des Fellahs. Pour qui songe à l'avenir... »⁶⁴

L'évocation de l'école : conique de la résistance populaire algérienne L'Emir-Abdel-Kader qui en outre le fondateur de l'état algérien moderne. Nous installe incontestablement dans une dimension politique : le sous-entendu ici, les Fellahs de Bni Boublen dans le destin est réduit à la misère, à l'exploitation ; à l'expropriation seraient-ils en mesure de s'insurger contre l'administration coloniale et le colon pour changer voir améliorer leur situations.

Nous avons ici installé tout un programme narratif qui serait le ressort dramatique essentiel.

Or, la seule évocation de L'Emir-Abdel-Kader dérange l'administration coloniale de la dimension engagée de l'écriture est inséparable de sa dimension réaliste.

MEMOIRE D'UN CHERCHEUR D'EL EMIR

Dans ce sens nous avons dans la citation ci-dessous une expression qui prête à l'équivoque et qui doit être minutieusement prise en charge : les terres sont certes insatisfaites d'eau mais à l'autre sens ; elles sont insatisfaites de sang, de sacrifice : la figure de L'Emir souligne dans ce contexte l'orientation politique de l'écriture dibienne : les Fellahs de Bni Boublèn métonymie des Algériens seraient-ils des insurgés .à l'image de leur ancêtre Emir Abdelkader,

3. La fixation de L'ancrage ou de cadre temporel :

Après avoir minutieusement présenté les personnages de la fiction, ainsi que son cadre spatial, le narrateur passe à la fixation de l'ancrage temporel de l'histoire ; « Mais nous ne sommes encore qu'en 1939. En été 1939. »^{p08}

Dans la mise en pointe ci-dessus une remarque pertinente saute aux yeux : on quitte l'énonciation du récit pour l'énonciation du discours, le pronom personnel de la première personne du pluriel et le présent de narration corroborent cette infection énonciative. En fait, le pronom inclusif « nous » souligne la subjectivité solidaire qui implique le lecteur, celui-

64- ibid. p 08

ci est invité à vivre, à partager la fresque sociale avec le narrateur. Cet état de fait est d'ailleurs consolidé par le recours au présent de narration dont la fonction est de donner à l'histoire passée la vivacité, le dynamisme et l'incertitude du moment de présent.

Concernant l'ancrage temporel nous avons une date, 1939, elle revoit au début de la deuxième guerre mondiale .Or, sachant que le roman est édité en 1954, nous avons ici un décalage considérable entre le temps de l'écriture est celui de la narration, il s'agit donc, de prime abord, d'une narration ultérieure.

Mais, ce type de narration semble contradictoire avec l'engagement qui postule une position située de l'auteur, dans le moment présent, par rapport aux événements contemporains : pour expliquer cette transgression Charles Bonn a met l'accent la double transposition.

Le système de personnage aucune porte-parole de la vision du monde de l'auteur sachant que les personnages sont les portes paroles de l'auteur nous avons mis en lumière sur les auteurs principaux de la diègese dont les dires et les faires se croisent avec notre objet d'étude à savoir la dimension engagée politico-subversive du roman dibien.

Ainsi, nous avons relevés les personnages ci-dessous dont la perspective

Omar l'enfant focalisateur principal, le patriote Hamid Saradj, Kara Ali le collaborateur, Zhor est un personnage type propre au roman réaliste, les Fellahs qui sont le forger principale de la diègese était donne qui ils sont eux qui, après avoir pris connaissance de leur condition d expropriés et d exploités, mènent la grève dont parle le roman.

Pari les plus actif de ces Fellahs nous citons à titre illustratif et non exhaustif ; Ba Dedouche, Slimane,Meskine ,Ben Youb.

Omar d'après Charle Bonne, Omar symbolise la jeune conscience nationaliste en train de murir, forgé par le contact quotidien avec l'injustice coloniale.

Cet enfant est le point d'intersection la ville symbole de colonisation, de l'Autre, et la compagne, symbole de la résistance.

Ainsi entrée de jeu, au seuil de la diégèse nous avons vu que l'œil d'Omar se comporte comme une caméra sélective, en mettant l'accent sur la condition misérable des enfants de Bni Boublen, et de leur parent

« Omar avait rencontré là des enfants plus misérables que lui, des enfants qui avaient l'air de sauterelles tant ils paraissaient malingres et nerveux. Leurs nippes étaient qu'un assemblage de haillons. »⁶⁵

En se comparant à ses enfants Omar prend connaissance qu'il n'était qu'un objet d'assimilation, une marionnette de l'école française

« Dans cette nature désolée, ces enfants avaient comme Omar la même précocité. Une même intelligence du malheur, quoique acquise de façon différente, brillait dans leur yeux »⁶⁶

Ainsi, d'après la citation ci-dessus l'enfant qui est en principe de l'innocence est dans ce cas de figure symbole de l'intelligence de la prime de conscience de malheur, du destin tragique qui frappait l'Algérie. La prise de conscience est par prédilection, un thème politique.

Mais eux se comparait à ces enfants, Omar se sous-estime devant l'obstination et le sérieux des enfants de la campagne. « Mais eux parlait avec des expressions, un ton qu'on ne trouvait pas à cet âge les garçons de la ville, ils étaient obstinément sérieux, une pondération propre aux paysans. Omar se sentait tout gamin »⁶⁷

Le duo Omar vs des enfants de Bni Boublen montre à l'évidence que ces derniers sont prématurément plus conscient du malheur qui Omar né pari est à s'opposer par les connaissances scolaires, métonymie de l'école française assimilatrice.

« Ils avaient découvert des compagnons parmi les petits Fellahs .ils n'avaient pas fait de difficulté pour l'adopter : du moins e étaient-ils étonnés de le voir lire et prononcer des paroles en français. Ils n'avaient surpris chez lui des connaissances bien spéciales : le monde, soutenait-il, est rond et non pas plat : ce qui était le contraire d'une évidence. Le soleil était tandis qu'eux, les gosses, tournaient avec la terre. Omar n'avait beaucoup de choses sur les pays lointains.de même. Il leur avait expliqué comment se formait la pluie : alors les paysans s'étaient récriés et avaient déclaré qu'il blasphémait ; un autre jour, il les laissa pantois par les opérations de calcul qu'il fit devant eux. Mais les campagnards finirent par constater son ignorance ; Omar ne connaissait rien aux arbres et aux plantes. Rien non plus aux bêtes, aux cultures, aux travaux des champs »⁶⁸

3.1Le langage de la terre

65 -ibid BID p 08

66 - ibid p 08

67 - ibid p09

68 - ibid p 09

Le thème de la terre est également un thème politique. Dib ne se limite pas à mettre la lumière des souffrances des habitants de Bni Boublen, qui préfigurent les algériens expropriés, mais se focalise sur le langage de la terre et de l'enracinement.

Comandar est le précepteur principal qui offre à Omar ce langage.

En fait, en se sentant « tout gamin » devant les enfants de Bni Boublen, en ce qui concerne les choses de la terre Omar décide d'apprendre ce langage de la bouche de Comandar, symbole d'un pieu enraciné dans la terre ancestrale

« La révélation de la vie quasi charnelle de la terre se faisait pourtant jour en lui. A Bni Boublen, une singulière énergie, profuse et vigoureusement ressentie. Le baignait. Là-haut, la grande vie du monde lui était expliqué par la voix du vieil homme Comander »⁶⁹

Comandar p 9 12 13 17 27

3.2. Le discours :

C'est l'ensemble « de mots supérieurs à la phrase » Roland Barthes le bruissement de la langue p 163

3.3 Le récit historique

Dans l'univers de récit, on assiste à l'effacement des traces de l'énonciation, nous avons l'impression d'être devant les événements qui sera compte eux même.

La littérature est une philosophie, une vision du monde dans cette dernière de collectif sociale. Le rôle de l'écrivain est de symboliser et cristalliser la vision du monde du groupe social auquel il appartient.

4. L'incendie :

Est un titre à lire dans deux sens : le sens littéral et le sens figuré, concernant le deuxième sens ce dernier laisse entrevoir l'ambiguïté d'un certain essai d'attente : ce titre est-il donc métaphorique figuratif. la suite du texte viendra confirmer ou infirmer cette hypothèse.

4.1. L'illusion réaliste :

69 -ibid. p 09

Dans le texte de Dib l'illusion réaliste est omniprésente nous avons relevé dans le texte dibien plusieurs signes de la manifestation de l'illusion représentative telle que : la confusion entre le temps de la lecture et celui de la fiction.

Cette illusion du réelle est un essai de présentification de trompe un œil : ainsi dans le passage :

« Voici le rude chemin.....le Bni Boublen »⁷⁰

Ici le présentatif « voici » suppose une connivence entre émetteur et le récepteur de texte :

5. La prédominance de mode de dramatique dans le récit :

« Si la poésie fascine selon Platon et qu'elle recouvre au style direct, le poète se dissimule dans les métaphores du récit ; la poésie représente rend présent par simulacre et par magie, ceux qui est absent »⁷¹

Résumé :

La misère, l'exploitation, le chauvage vécu à Bni Boublen par les Fellahs expropriés, autrefois, au propriétaire des terres usurpées conduit à une grève menée par ces Fellahs. Grève dans laquelle Hamid Saradj avec son esprit patriotique et révolutionnaire devient l'étincelle.

5.1. Le choix du dialogue :

Le dialogue, outre qu'il est une stratégie cotatiodenevolentiae offre au récit son dynamisme certain et rappelé aussi surtout au lecteur qui est une place considérable à occuper au sein du récit-discours.

Le propre de l'acte littéraire est de synthétiser d'une manière concrète et sensible de représentation du monde de la société de l'écrivain.

Dans le sens, Dib transcrit dans ce texte, notamment dans son trilogie, en occurrence dans l'incendie une vision tragique d'une histoire qui se fait à l'insu des siens soumit à l'exploitation et dominé par l'esclavagisme et l'expropriation de leur terre et de leur biens.

70 -ibid., p09

71 - Platon la république p 329

L'incendie est un titre métaphorique, il est le symbole de la colère et de prise de conscience des autochtones algériens d'où la dimension engagée du texte qui s'annonce dit le titre.

5.2. Le thème socio-politique de l'expropriation :

Dans une Algérie colonisée, les français deviennent des grands propriétaires de terres fertiles laissant aux autochtones des terrains rocailleuses incultes ; alors que les vrais propriétaires travaillent comme des esclaves chez ces derniers, ils font des travaux pénibles rien que pour subvenir aux besoins alimentaires de leur familles difficile à acquérir ; bref ; les vrais propriétaires sont rangés une féodalité médiévale.

Dib témoigne sur une ère pénible d'une Algérie colonisée par la France sous prétexte de civiliser une population d'indigène ,alors, Dib est le porte-parole d'algérien revendiquant leur droits et qui tiennent à leur identité :ni indigène ni français ils le veulent des algériens apacentaires son œuvre illusionnaire prophétique prévoit un vent de changement qui va souffler pour tout le mettre en cause.

C'est la guerre de libération ainsi quelle est annonce le titre métaphorique de l'œuvre.

6.Le réalisme :

* Il se caractérise par l'observation minutieuse de l'objet d'étude qui dans notre cas la société algérienne colonisée, nous avons ici un trait commun comme caractéristique du réalisme de type balsacien.

*l'intégration à la littérature d'un aspect qui n'avait sa forme avant Balsac : le quotidien, les faits sociaux qui sont le sujet moteur de l'intrigue, ainsi, dans l'incendie la misère et l'exploitation des Fellahs sont à l'origine de la grève menu par ces derniers et qui est l'intrigue principal du récit.

*le réalisme aborde souvent un sujet d'actualité, ainsi, dans notre roman l'intrigue est éloignée à 1939 pour des raisons de censure.

*le réalisme de type balsacien met en scène des personnages plébéiens .or, dans l'incendie les Fellahs qui apprennent à manier le pouvoir redoutable de la prise de la parole.

*à la manière de Balsac le réalisme dibien se veut une explication du réel et il ne pas une simple copie statique de celui-ci.

Dans l'incendie l'intrigue est régie par la mécanique cause-effet, voilà comment il s habitants de Bni Boublen (la misère, la pauvreté, l'expropriation, l'esclavagisme) c'est pourquoi ils se révoltent.

*la fiction réaliste aye concret dans un cadre spatio-temporel proche de lecteur (ou historiquement exact) il se déroule dans tous les milieux.

*le romanesque se saisit de l'actualité et décrit des types sociaux (la classe ouvrière des Fellahs).

6.1. Le réalisme subjectif :

Omar symbolise la jeune conscience nationaliste algérienne en train de murir, ce personnage focalisateur se comporte comme une caméra qui voit en registre et juge les événements de la diégèse sont filtrés par le regard sélectif de ce personnage central, il est personnage témoin et foyer de la focalisation.

6.2. La description réaliste :

Le texte dibien s'ouvre par une description sociale, le père Goriot s'ouvre sur une description de plus de dix pages, la pension vogue dans un quartier parisien à double transposition.

6.3. Spatio-temporel :

Dib à cette intention de détacher l'avantage de la fiction de lui stratagème d'un narrateur forme malicieuse.

Omar vs les enfants :

Pour combler cet ignorance, cette négativité, dont il se sont hanté, Omar est recourt à l'amitié de Comandar, un ancien combattant algérien qui avait fait la première guerre mondiale 1914-1918 sorti invalide avec les deux jambes sectionnée, amputée.

« La révélation de la vie quasi charnelle et inconsciente de la terre se faisait pourtant jour en lui. A Bni Boublen, une singulière énergie, profuse et vigoureusement ressentie, le baignait. Là-haut, la grande vie du monde lui était expliquée par la voix di vieil homme Comandar »p 09

La dichotomie ville-compagne comme signe de rejet de colonisation

« Ces départ jetaient des flambées de joie dans son cœur »p 10

Cette citation montre à l'évidence qu'il s'agit d'une transition dans l'espace fermé, dysphorique, péjoratif vers un espace ouvert euphorique, mélioratif.

« Omar revivait Dar Sbitar lui apparaissait à cet instant comme une affreuse prison, et comme d insupportables mégères toutes ces femmes qui, dans leur emportement habituel, la mettaient sens dessus dessous. »pp10, 11

Or, la prison c'est le synonyme des contraintes de la non-liberté, la ville étant le symbole de la domination du colonisateur et de l'embrigadement.

Dans le même ordre d'idées l'existence à Bni Boublen représente d'une façon euphorique paisible.

« Bni Boublen ! Les beaux jours s'y mouvaient, sereins, dans un balancement régulier d éclaboussures de lumière..... » p 12

OMAR VS COMANDAR :

« Cette vie, cette terre...Omar les connaissait peu, et seulement depuis que l'homme Cmandar avait commencé à lui révéler les secrets » p 12

Il est à rappeler que Comandar est un homme-terre, un homme qui se fusionne dans le décor de la terre. Ses jambes sectionnées sont le symbole de l'enracinement dans la terre ancestrale qui est un motif auquel de la dimension engagé de l'œuvre de Dib.

« IL l y aurait sûrement trouvé, assis de l'orée des terres de Kara, sous le grand térébinthe, tressant de l'alfa selon son habitude. Son abri de feuilles et de branchages s'élevait sur un léger escarpement.il dominait la grand-route et, par-delà la route, la déchera des Fellahs, lieu-dit aussi Bni Boublen » p12

Rappelons le Comandar est un homme pieux le symbole de l'enracinement dans la terre ancestrale, ainsi que le témoin Omar, dans le regard est scrupuleusement exhaustif.

« Jamais Omar n avait vu Comandar debout. Ses jambes, coupées à hauteur du genou, il les conservait dans des loques, caparaçonnées de bandes de caoutchouc rouge. Les deux moignons ressemblaient par l'épaisseur et l'aspect à des tronçons de colonne. L'homme Comandar avait eu les jambes sectionnées au cours de l'Ancienne guerre. Ases cotés gisait toujours une paire de cannes minuscules. Omar ne l'avait jamais marché. » p 13

La suite du passage confirme la dimension indiscutablement politique de la description du Comandar par le narrateur.

« Comandar appartenait à cette terre. A l'égal des arbres épars alentour. Kara, l'actuel propriétaire, qui l'avait à la même place, n'avait su quoi lui dire. Quand, plus tard, il s'était décidé à le classer, il avait trouvé un roc, il s'était rendu compte qu'il ne pouvait rien contre lui. » p 12

Dans ce sens Comandar se comprend toujours avec la terre, son paysage et ses plantes.

« Sous son térébinthe, au milieu de la terre comme sur une arche, il dénombrait les créatures qui la peuplaient. » p13

« Prompte, l'amitié de l'enfant s'était nouée autour de l'aïeul. » p 13

7. Le cheval de la liberté :

« C'était l'homme seul, sans femme et sans enfants, l'homme Comandar qui chantait ainsi.» p 17

Le cheval était de ce contexte le cheval omniprésent dans le texte dibien et le symbole éthique de la résistance et de la liberté.

7.1. Le feu comme métaphore de la guerre :

Dans le roman de Dib le thème du feu qui est la métaphore de la guerre revient de façon récurrente.

« Levant les yeux au ciel, Slimane ouvrit les bras, tout grands, comme s'il voulait accueillir le monde nocturne.

Puis il se dressa avec défi, huma l'air l avala avec rage et frénésie, et l exhala avec une violence exaspérée.il resta un peu tremblant, un peu courbé contre le vent de nuit qui se levait .De toutes ses forces ; il lança :

Nous guettons le jour,
Du fond des yeux nous regardons
Sur les montagnes
Se délier la nuit incombustible ;
-Des feux
Allumés chaque soir
Aux foyers de notre demeure,
Des feux de joie parmi les monts,
Gagnant les frontières du monde. » p 18

7.2.LE LANGAGE DE LA TERRE :

Dans l'incendie les chansons, les poèmes et les devinettes ne dérangent pas au langage de la terre, nous avons une devinette de Zhor et de Mama :

« -Jaune et fané, entouré de langues : devine-moi ce que c'est, ou va-t'en de mes cotés

-Le mais ! Le mais ! s'écria-t-il avant qu'elle eut fini

Elle était connue, celle-là

-Encore ! réclama le garçon.

Mama dit :

-Une maison de fer j'ai, par des negres hantée :

Devine- moi ce que c'est, ou tu auras cent coup de mon fouet.

Les deux sœurs l'observèrent. Il réfléchit ; au bout du compte, il fut incapable de répondre.

-La pastèque, idiot ! révéla Zhor.

Elle partit d'un grand rire.

-cent coups ! Cent coups de fouets ! ordonna-t- elle.

Elle fit de le battre. L'enfant, qui n'avait pas su deviner ; la regarda en fronçant le sourcil.

-La pastèque, eh oui ! fit-elle.

-Encore.

-Tu sais ce qu'on dit expliqua Mama. » p 20

Ville-compagne :

« Omar s'étonnait que la vie fut belle avec cette facilité. A Bni Boublen-le-Haut, chaque matin, le même émerveillement le surprenait. Son cœur s'ouvrait aux effluves qui déferlaient la compagne.il suivait dans l'herbe le réveil des insectes, contemplait leurs mouvements. » p21

La suite de ce passage mit en linéaire un enfant qui se fusionne dans le paysage de la terre, ainsi tous ses sens presque sont sollicités pour sévir le langage des plantes et celui de la terre.

« Il écrasait de la menthe sauvage entre ses doigts et humait la senteur des terres gorgées d'humidité. Par les pieds, il devinait le cheminement de la rosée à travers la corde imbibée de ses espadrilles. » p 21

Se sentant libre à la compagne, Omar est pénétré d'une grande mélancolie on rappelle de Dar Sbitar métaphore de la prison.

« Omar erra longuement dans les champs, Maachou,le mouton, trottant sur ses talons.il se rendit à la source du figuier, ou il bombarda les oiseaux à la fronde. Là, déclenché par un mécanisme invisible, le vent coulait par intermittence de feuille en feuille, soulevant le poids houleux que

portaient les arbres ; l'enfant surprit l'instant où il prenait son élan. Partir de cette minute, le vent circula sans arrêt : immobile, Omar écoutait.

Et il pensait à Dar Sbitar, il l'imaginait dure et méchante comme toujours. Dans ces champs, subitement elle s'élevait autour de lui, le recherchait de toutes ses mains. L'assiégeant de tous côtés, les esprits de la grande maison envoyèrent dans son cœur leur souffle empoisonné. Cela dura une seconde....Une seconde pendant laquelle tout devint noir ses yeux. » p 22

Ainsi on constate que le souvenir de Dar Sbitar synecdoque de la ville qui a son tout la métonymie du colonisateur est un sinistre cauchemar pour Omar et prix de liberté.

« Passé midi, il retrouva ses compagnons : aucun d'eux n'était de Bni Boublen-le-haut, tous étaient de l'autre Bni Boublen, celui des ouvriers agricoles. » p 23

« Ah ! Se gorger de ces champs et de ciel ! » p 22

Omar vs colon :

« Mais les fabuleuses cerises, celles qui chargeaient les branches dans les champs des colons, excitèrent leur envie.

Quelques-uns proposèrent de franchir les clôtures. Omar s'y opposa. Lui ne volait pas, voudrait ne jamais voler. De plus, c'était chez des Européens : il tenait, disait-il, à les regarder droit dans les yeux. Les Européens, eux, préféraient naturellement avoir affaire à des Arabes qui volaient. Omar parlait comme un homme ; les autres garçons firent des yeux ronds. Tout en murmurant, la troupe s'éloigna. » Pp 23.24

La relation entre Zhor et Kara Ali le collaborateur est répulsive.

« Zhor ressentait la gêne la plus pénible quand il lui fallait s'approcher de Kara » p 22

Le thème du regard :

« De plus c'est chez les européens droit dans les yeux » p 23

Le cheval

« Un immense cheval bondit vers le ciel et hennit » p 25

« Le cheval reparut sous les remparts de Mansourah. Il fit une seconde fois le tour de l'antique cité disparue. Les tours sarrasines qui avaient résisté à la destruction profilaient leurs ombres intenses dans la clarté nocturne. » p 26

La terre :

Le langage de la terre est décrit dans l'incendie par une description pluri sémiotique, tous les sens sont sollicités pour exprimer la fusion charnelle entre le corps de l'enfant et la terre.

« Avec eux, c'est plus agréable de vagabonder dans l'odeur chaudes des terres. » p 23

« Omar s'endormit dans l'herbe ardente. Comandar le vit plongé si profondément dans le sommeil qu'il se tut.

Il murmura pour lui tout seul dans une réflexion entêtée : »Et depuis, ceux qui cherchent leur terre, qui veulent s'affranchir et affranchir leur sol, se réveillent chaque nuit et tendent l'oreille. La folie de la liberté leur est montée au cerveau. Qui te délivrera, Algérie Ton peuple marche sur les routes et te cherche. » p 26

La terre la liberté

« Vois comme devant toi circule sur ses grandes terres violettes la richesse intarissable. Certes la terre avec ses plantes et ses bêtes, la vaste terre appartient à Dieu, qui en donne la jouissance à qui lui plaît. Mais celui qui en détient une parcelle est béni par le ciel, il détient aisance et liberté est là qui il trouve la vraie indépendance » p32

« -Si vous abandonnez votre terre..., reprit-il sourdement, vos enfants, vos petits –enfants et arrière-petits-enfants...jusqu' à la dernière génération, vous demanderez des comptes. Vous n'aurez point mérité d'eux, de votre pays, de l'avenir.. » p 45

« Et elles furent enlevées, A partir de ce temps-là, il fut reconnu que le fellah est paresseux, qui abandonne la terre à l'agave, au jujubier et au palmier nain. Incapable d'en faire quelque chose de propre et de productif ! Ah ! Comme on a su les dépouiller pour leur bien et pour leur civilisation ! » p 64

Omar la terre

« Le garçon arracha des brins de gazon en se livrant à ses réflexions .Il contempla les herbes cueillis, puis les mâcha avec satisfaction. Il savait comment sont les choses : de ses orteils nus, il fouillait la terre toute fraîche à cet endroit ; » p 74

«Couche dans l'herbe, (Omar) il pensait » p 74

« L'enfant devait comprendre toutes ces choses ; c'est pourquoi il réfléchissait, étendu dans l'herbe, en écoutant Comandar qui parlait de la vie réprouvée des fellahs. Les enfants en réalité, savent et comprennent » p 77

« Couché sur le gazon,il laissa encore glisser sa pensée dans le grand rêve de la mort ; » p 79

« Il était huit ou dix, assis un vieux murier. Tous hommes du village, et le Cultivateur VENU DU HAUT Bni Boublen. » p 79

« Aux pieds, Omar avait des espadrilles maculées d'une boue sèche ; le gros orteil trouait la toile, et le chanvre des semelles en s'usant commençait à s'effiloche. » p 95

Le langage ironique de Comandar à propos des missions présentatrice civilisatrice de la France en Algérie qui fait écho de l'auteur à l'incipit « la civilisation n'a jamais existée »

« Les Fellahs ne quittent jamais Bni Boublen ; s'ils le quittent, ils ne sont plus à rien »p27

« Mais la colonisation blesse :.....le colon considère le travail du Fellah comme totalement sien.il veut, de plus, que les gens lui appartiennent. Malgré cette appartenance en titre, le fellah est pourtant le maître de la terre fertile. Bétail et récoltes, partout la vie est sa génération. La terre est femme, le même mystère de fécondité s'épanouit dans les sillons et dans le ventre maternel. La puissance qui fait jaillir d'elle des fruits et des épis est entre les mains du fellah. » p 27

Moul Kheir « la vie de grand-mère Moul Kheir remonte aux jours sauvages de la liberté, avant l'arrivée des Français. Grand-mère Moul Kheir se tient comme un roc ce que fut notre passé. » p 29

« Zhor rêvait qu'elle parcourait un pays de montagnes et de forêts ou ; jeune, elle venait avec sa sœur Mama .L'été, quand elle se couchait dans les champs, l'herbe qui entrainait dans son cou l'agaçait comme des mouches. Une douceur assoupie l'envahissait lentement. » p 188

La ville-compagne

« Il ne faut pas que les gens de la campagne se consomment et se dessèchent sur leurs terres ; et que les gens de la ville, captifs dans leurs murs, pourissent au milieu de leur train de vie » p 29

Omar Comandar

« Lorsque Omar se réveilla, voici en quels termes, cette fois, l'homme Comandar lui parla de Bni Boublen et de ses habitants ;

Bni Boublen, ce n'est peut-être pas un endroit merveilleux. Ils n'en savent pas grand-chose » p 26

Politique la grève

La vigne

« Il est, ici, une autre solitude. Celle des chemins caillouteux et empoussiérés qui parcourent le pays. Bordés de haies, les champs de vigne s'étendent à perte de vue ; de place en place se montre une méchante cabane de fellah. P 27

La grève ;

« Tout avait commencé justement par cette grève des ouvriers agricoles de février. Les cultivateurs de Bni Boublen-le-haut assistaient aux transformations de la plaine comme si elles ne les concernaient pas. On les voyait imperturbables et silencieux. Des hectares par milliers devenaient la propriété d'un seul colon. Celui-ci ou cet autre, c'est pareil : ils étaient arrivés dans le pays avec des chausses trouées aux pieds. On se souvenait encore par là. Ils possédaient à présent des étendues incalculables de terre. Les gens de Bni Boublen, de génération en génération, suaient pendant ce temps-là sang et eau pour cultiver un minuscule lopin. » Pp 30.31

« Puis ce petit monde ancré dans l'immobilité, si stable, si rangé, força d'un coup ses amarres la grève des fellahs venait d'éclater .Arraché à soi, à son inertie, et entraîné tout d'abord très lentement, au sortir d'un long et lourd sommeil, le pays avançait dans la vie. » p 31

Les impôts

« Les cultivateurs. Ici empilaient pas les billets de la Banque de l'Algérie et encore moins de l'or. Ils vivaient justes, plutôt. Ils n'avaient jamais un sou et devaient travailler dur...

Et pour payer les impôts, il fallait vendre le bijou taille de la femme ! Ajouter ses propres vêtements de baller la laine des matelas. Faire l'appoint avec des peaux de mouton. Vendre autant que possible tout mais pas la terre. » p n31

Bni Boublen le haut vs le bas

La ségrégation spatiale reflète la ségrégation raciale

La grève

« Les fellahs, eux, parlaient toujours de la grève qui avait tourné court en février. » p 32

7.3. La dimension dialoguée du récit

Dans l'incendie, on peut aisément constater que le texte est majoritairement supporté par le dialogue, si le mode de narration dramatique qui prédomine dans la diégèse, a titre d'exemple à partir du chapitre 6 p30, on assiste à de interminable dialogue entre fellahs autour de l'exploitation de l'expropriation de la misère ; choses qui vont conduire à la grève.

Les gendarmes

« Les gendarmes, eux, en allaient sans jeter un seul coup d'œil à droite ou à gauche. Ils conduisaient les deux hommes quelque part ou ils se croyaient les maîtres. Mais là, aux champs, au village, à la ville, comme en prison ; c'était la même chose. Ces hommes étaient toujours dans leur pays. On les déplaçait d'un coin à un autre, mais ils restaient chez eux. Les gendarmes ne comprenaient évidemment pas cela. Ils n'étaient pas de ce pays. » p 37

« Aujourd'hui, c'est le vrai temps des bandits. Comment toi, messire Kara, ne le sais-tu pas ! Mais tu ne peux pas le savoir.

-Et pourquoi !

-Parce que les colons sont des voleurs, le caïd est un voleur, les gendarmes sont des voleurs » p67

Kara vs saraj

« ...si cet ennemi de dieu qui s'appelle Hamid Saraj n'entraînait pas avec lui l'ensemble de nos fellahs. C'est cela qui est grave. Pourquoi se mettent-ils tous d'accord ! S'ils demandaient simplement à être payés un petit peu plus, ça pourrait paraître juste, il n'y aurait pas grand mal. Mais s'ils se groupent ils se liguent ! c'est à ça que il faut réfléchir : c'est ça l'important. Et non pas qui ils réclament un ou deux francs de plus. Or c'est Hamid Saraj qui leur a mis en tête l'idée de se grouper. Ils n'y auraient jamais pensé d'eux-mêmes l'idée ne leur en serait même pas venue. Sans lui, ils ne seraient pas comme ils sont à l'heure actuelle ; tous unis. Mais qui espèrent-ils ! » p40.41

La page 40 Saraj apprend aux fellahs le langage politique de la grève.

Kara vs Saraj

Kara contre les grévistes

« -Si ! affirma-t-il a un moyen pour se défendre contre ces gens...les faire arrêter...sinon tous, du moins quelques-uns, les fortes têtes, ceux qui les poussent, les meneurs. Le reste, c'est le troupeau qui suit et ne peut pas avoir d'idée. Ce sont des moutons. Mais le principal, le grand coupable, c'est Hamid Saraj : cet individu leur en a mis des choses dans le crane ! Ce sont des gens naïfs et innocents, que nos fellahs ; d eux-mêmes ils ne pourraient pas concevoir le mal. Ce sont des agneaux, et il les mènera à l'abattoir. Voilà quel sera le résultat ! » p 42

Hamid Saraj

« Nous sommes ici pour discuter ensemble de ces questions, fit Hamid Saraj. il ne s'agit pas que l'un de nous fasse de beaux discours et que les autres l'écoutent. Chacun participera à la discussion, et donnera son avis. » p81

Hamid Saraj apprend le fellah le langage politique de la démocratie.

Ben Salem critique les Français dans les propos ci-dessous :

« -Nulle part au monde, à coup sûr, hommes n'ont été entourés d'une aussi grande sympathie que les Français, chez nous, Et comment ont-ils à cette amitié, qui était craie et sincère, je l'affirme par le sol qui nous unit, comment !par l'indifférence simplement, le plus souvent par le mépris. Ils n'ont pas voulu voir en nous des égaux. Et nous avons été traités avec mépris. » p 89

« -Avec ceux qui travaillent, affirma Hamid Saraj, qui souffrent et luttent, l'alliance est indispensable. Ailleurs, oui, cette union existe. » p 92

« L'ordre de grève vola à travers la compagne. A Mansourah, Ymama, Bréa, Saf-Saf, et dans toute la région. Les ouvriers agricoles avaient décidé d'arrêter le travail. de place en place, des groupes discutaient. » p123

« Les cadres syndicaux réunis à Tlemcen décidèrent de constituer un comité de soutien aux fellahs. Ils lancèrent un appel à nous les travailleurs : l'organisation de la collecte des fonds de solidarité fut immédiatement entreprise. » p 123

« Le responsable de notre grève est la misère, répond-t-il » p 123

Hamid Saraj arrêté

« L'agent de police fixa Hamid de ses petits yeux mouillés. il agita en l'air des mains qui débordaient des manches d'une vareuse marine. Hamid observa ce regard de noyé entouré d'une chaire blanche. D'autres agents emplissaient la salle. Depuis un instant leurs voix indistinctes brouillaient l'atmosphère enfumée du commissariat. » Pp 106.107

« Dar Sbitar vivait le drame d'un peuple déchiré. » p152

« Omar avait fini par se rendre compte que lui aussi considérait les Européens comme les considéraient ses camarades. Son regard voulait leur crier quelque chose. Les Européens vivaient continuellement sous l'attention soutenue de ces regards » p 64

Conclusion :

Conclusion :

L'Incendie. veut dire, l'engagement de l'auteur aux côtés des siens il dévoile et décortique la vraie situation sociale en soutenant sur le discours adéquat pour cette mission ou proprement dit un message sacré, Dib avait toujours ce motif de mettre en cause ce complot malin contre la libération nationale, on constate, ce genre de discours social était en faveur de la cause nationale, on dit que le système oppressif a essayé d'assujettir la volonté d'un peuple à l'esclavage en expropriant la terre (la patrie) et faire humilier et mépriser les indigènes.

Mohammed Dib le témoin a donné un aperçu historique sur la notion d'engagement en présentant un portrait honorable d'une grande figure de la littérature contemporaine et son interdépendance sincère avec son peuple qui était pleine de civisme, patriotisme et nationalisme,

, l'écrivain a concentré au côté politique et ça reflète son engagement en utilisant son témoignage sa description minutieuse des faits et de la vie quotidienne des fellahs.

Dib appartient au courant ethnographique, il s'inspire de Balzac à propos du réalisme et en même temps la conception sartrienne d'engagement ; il a lutté pour éveiller la conscience d'un peuple battu qui cherche son existence et son identité, Dib était son porte – parole.

Table des matieres :

Introduction :

1..définition du réalisme-

1.1. Caractéristique, objectifs, principaux thèmes

1.2. L'écriture réaliste, les techniques

3 .la notion de focalisation

4. la notion d'ethnologie

5. définition : locuteur, allocuteur, perlocuteur.

6. Le sens de l'engagement :

7. Le conflit Réalisme et Engagement

8. L'engagement comme refus de l'impartialité :

9. Structuralisme et réalisme :

10. La description :

10.1 Les descriptions dans les romans réalistes :

2. Le pouvoir de la parole ;

3. Les signes de l'incendie

4. La fixation de locage ou de cadre temporel :

5. Le langage de la terre, Le discours : Le récit historique, L'illusion réaliste :

6. le choix du dialogue

7. Le thème socio-politique de l'expropriation :

8. Le feu comme métaphore de la guerre :

- conclusion

Bibliographie :

Le corpus :

L'Incendie, roman, Le Seuil, 1954 ; réédition, Seuil, coll. « Points. Roman » n° 351, 1989 ; réédition, Seuil, coll. « Points » n° 952, 2001

LES OUVRAGES CITES :

- ANDRES GID 1897 « Réflexions sur quelques points de littérature et de morale »,
- BALZAC . 1838 dans la préface de « Les Employés »,
- BALZAC . 1842 avant-propos à La Comédie humaine
- D.WESTERHOFF KUN l'extrait de « les fonctions de la description »
- -PAUL RICOEUR 1955 Histoire et Vérité 2, Paris, Seuil,. Troisième édition.
- SARTRE J-P, Qu'est-ce que la littérature ?, Paris, Gallimard (Idées) 1948
- BUTOR, Essai sur le roman.
- POMPIDOU GEORGES .1969 Texte sur « Poésie et politique »,
- TROUBAT. J « Souvenirs du réalisme »,
- STENDHAL, 1830 « *Le Rouge et le noir*, »
- les frères GONCOURT « a préface de Germanie»
- DURANTY .1856 « dans le réalisme »
- GENETTE. 2007 « Discours de la locution récit », Paris,
- L2VIS-STRAUSS .« introduction à l'œuvre de M MASSON » paris pub (33)
- GENETTE « De la figure à la fiction, ».
- BENVENISTE 1974 « Structure des relations de personne dans le verbe »
- BENOIS DENIS « Littérature et engagement de Pascal à Sartre ».
- SULEYMAN SUSAN RUBIN (1983), « à thèse ou l'autorité fictive » paris, coll., « Ecriture ».

- DUJARDIN CAMILLE LACOSTE -1970, « étude ethnologique », Paris,
- . BARTHES, 1973 « Le plaisir du texte, » Éditions du Seuil,
- MIREILLE ET KHADA . « Littérature et poésie algériennes ». Colloque national.
- CHARLES BONN, « Le Roman algérien de langue française. » Paris,
- L'Encyclopédie du XVIII siècle Citée dans Hamon,
- ROBBE-GRILLET , (1963). « Pour un nouveau roman ». Paris: Minuit
- FOURNAISON « l'œuvre variée de Louis Guilloux réalisme et tragédie »

Dictionnaires, revues, interview :

- Le dictionnaire de politique "Toupictionnaire".
- Le Dictionnaire de L'académie française (8 ème édition) :
- Le dictionnaire le Petit Robert
- Le Dictionnaire français Littérature.
- Macron, L'invité, Khaled Drareni, Echorouk News, 14 février 2017-

Resumé :

Dans l'œuvre de Mohammed Dib nous avons démontré le réalisme et l'engagement en faisant l'allusion à l'emblématique du mot La grande maison sa location à Tlemcen.. Dib décrit leurs misérables quotidiens avec des détails très réalistes. Dans L'incendie, les événements se passent pendant la deuxième guerre mondiale. On se Trouve à Bni Boublen. Un petit village perché dans les montagnes, proche de Tlemcen. Omar et Zhor se rendent souvent à Bni Boublem,. Omar voit que les fellahs- les paysans arabes- qui travaillent pour les colons S'organisent entre eux. Hamid Saraj leur rend visite et tient des meetings avec eux. Ils ont Commencé à se rendre compte de leur condition de vie lamentable. Ils décident de faire grève.

Mots-clés: la terre expropriation, le cheval, le feu,

Abstract:

In the work of Mohammed Dib we demonstrated realism and commitment by referring to the emblematic word "The big house" in Tlemcen. Dib describes their wretched dailies with very realistic details. In Fire, events happen during the Second World War. We meet at Bni Boublen. A small village perched in the mountains, near Tlemcen. Omar and Zhor often go to Bni Boublem ,. Omar sees that the fellahs - the Arab peasants - who work for the settlers are organizing themselves among themselves. Hamid Saraj visits them and holds meetings with them. They began to realize of their lamentable condition of life. They decide to strike.

Keywords: land, expropriation, horse, fire,

ملخص العمل

يصف ديب الصحف اليومية .في عمل محمد ديب أظهرنا الواقعية والالتزام بالإشارة إلى الكلمة الرمزية "البيت الكبير" في تلمسان قرية صغيرة تقع في الجبال .نلتقي في بني بوبلين .في النار ، والأحداث خلال الحرب العالمية الثانية .البانسة بتفاصيل واقعية للغاية يرى عمر أن الفلاحين - الفلاحون العرب - الذين يعملون لصالح .عمر وزهور غالبًا ما يذهبون إلى بني بلبلم .بالقرب من تلمسان قرروا .بدأوا يدركون حالتهم المؤسفة للحياة .حميد سراج يزورهم ويعقد لقاءات معهم .المستوطنين ينظمون أنفسهم فيما بينهم الإضراب .

الكلمات المفتاحية: الأرض ، المصادرة ، الحصان ، النار ،